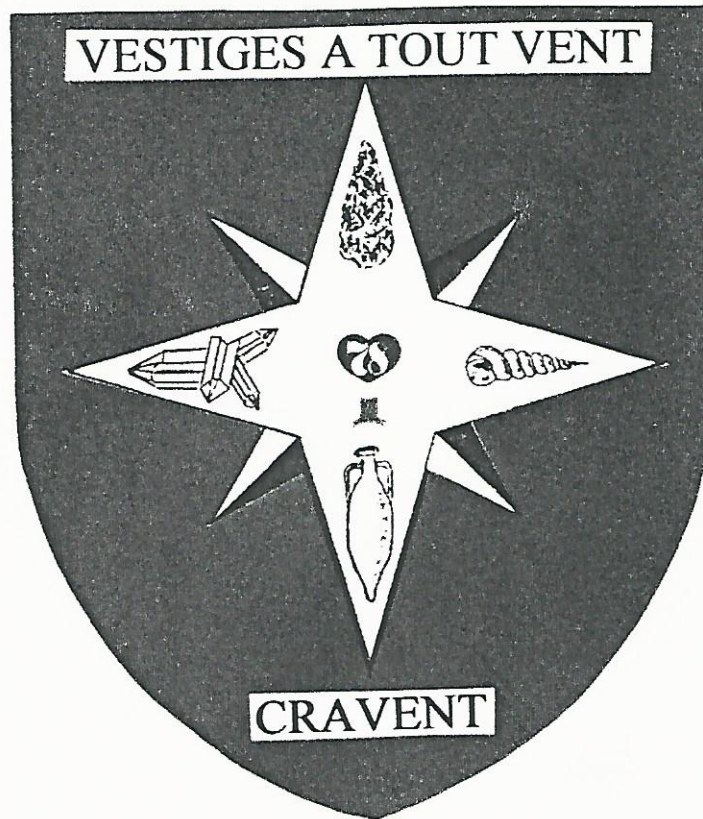


# RETRO N° 40



## INFORMATION



Ce n'est pas parce qu'il est difficile de trouver, qu'il ne faut pas oser chercher.

# LA GUERRE DE 1939 - 1945

## “ La drôle de guerre”

La France réagit, en accord avec l'Angleterre, lorsque les armées allemandes pénètrent en Pologne, elle déclare la guerre au Reich le 3 septembre 1939.

La France est envahie en mai 1940, la défaite est rapide, le maréchal Pétain forme un nouveau gouvernement et demande l'armistice le 17 juin 1940.

Appel de Londres du général de Gaulle (18 juin 1940) qui rassemble peu à peu autour de lui la “France libre”, devient le coordinateur de la résistance à l'occupant et rallie l'Empire français.

Débarquement des alliés en Normandie le 6 juin 1944, libération de la France avec l'aide de la résistance.

Défaite des Allemands, arrêt des hostilités le 8 mai 1945.

---

## La vie Craventaise 1939 - 1945

Récit écrit d'après les nombreux témoignages de Craventais, qui vécurent cette période.

Avec mes remerciements à chacun d'eux.

.....

# LE CHATEAU DE CRAVENT

Cravent, le 14 novembre 2000

Cher Monsieur Letellier,

Je lis toujours avec plaisir "VESTIGES A TOUT VENT", et je vois que non seulement les vestiges géologiques et géographiques, mais encore les souvenirs historiques intéressent vos lecteurs. C'est naturel : notre humble petit village a subi comme tant d'autres quelques retombées des grands événements historiques qui secouèrent la France - guerre de 70 - 1ere et 2em guerres mondiales. Et nous sommes intéressés par le passé de notre village tout en préparant son avenir.

Vous m'avez demandé quel fut le sort du "château" en 1940 ?. A tout hasard je vous livre ci-joint quelques bribes de souvenirs, bien succinctes, de ce que fut notre vie.

A vous de décider si cela peut intéresser vos lecteurs.

Bien amicalement à vous

Hélène Bacot.

.....

# CRAVENT

## Le “château” pendant la deuxième guerre mondiale

(histoires anecdotiques)

Le 10 mai 1944, les chars allemands enfoncèrent les lignes de la défense française au nord de Paris, se ruèrent sur la capitale, et d'un seul élan traversèrent la France jusqu'à Bayonne.

Un P.C. Français fut installé pour quelques brèves journées au château. Les habitants reçurent l'ordre d'évacuer le village, Cravent étant devenu zone de combat. Certains partirent en auto, d'autres attelèrent aux charrettes les chevaux de labour, et l'on se mit en route pour aller ...où ? -plus loin-. Jean Robert m'a raconté que ses parents ne dépassèrent pas Chartres. Et puis à quoi bon ? On avait tous ses biens derrière soi. Autant revenir le plus vite possible, si on ne se battait pas juste là. Certains avaient laissé leurs bêtes en liberté, dans l'espoir que, rendues à l'état sauvage, leur instinct les aiderait à survivre. Ce fut parfois le cas, plusieurs périrent.

Sur le P.C. Français, au château, les Allemands tirèrent un obus qui pénétra au premier étage à gauche de la fenêtre située au-dessus de la porte d'entrée. La cloison du couloir, côté chambres, vola en éclats, toutes les vitres aussi bien sûr. Par une chance inouïe, l'obus n'explosa pas, mais le choc fut tel que la maison fut sérieusement ébranlée. Bien des années plus tard, quand des fissures insolites apparaissaient dans les murs, ma mère murmurait ; “ça c'est parce que la maison a été ébranlée par l'obus”. Vrai, ou faux, elle le croyait. Je le crois encore.

En mai 1940, mon père était âgé de 53 ans, et avait été mobilisé comme chirurgien chef de service à l'hôpital Dominique Lazzey à Versailles.

.....

## Le “château” pendant la deuxième guerre mondiale

L'Histoire (avec un H majuscule) est faite de grands événements et de petites anecdotes ; ce sont les anecdotes que je vous raconte ici.

Pendant quelques jours les blessés affluèrent à l'hôpital, et un jour, mon père occupé dans une salle voisine, entendit des soldats prononcer le nom de Cravent.

Il tendit l'oreille.

“Ah ! mon vieux ! on a eu de la chance, nous autres, disait l'un, on a cantonné au château de Cravent. Ils avaient laissé plein de bonnes bouteilles dans la cave et on a tout bu”

-Eh, dis donc, répondit une voix gouailleuse, t'as pas honte de raconter comme ça devant tout le monde que tu as bu tout le bon vin du commandant !-. Il y eut des rires, mon père rit aussi, et vint aux nouvelles. C'est ainsi qu'il apprit qu'un obus avait frappé le château.

Quand ma mère revint au château, elle eut droit à de nombreux récits : pendant quelques jours tout le village était resté vide à l'exception, paraît-il, d'une personne restée seule, (au Hamel m'a-t-on dit). On trouva, en rentrant, bien des animaux familiers morts ou disparus. Une carcasse de vache abattue par des militaires pour leur subsistance, était restée pendue plus d'une semaine au grand soleil, à côté du portail d'entrée de notre ferme. Il fallut la dépendre au milieu d'un essaim de mouches bleues, et l'enterrer au plus vite, vu l'odeur etc... .

La plupart des maisons avaient été “visitées” et parfois pillées. Chez nous des meubles et beaucoup d'objets “souvenirs” ainsi que de la literie, les jolis édredons de plumes, à couvertures fleuries qu'avait cousus ma mère, avaient disparu, tous les tiroirs avaient été vidés, retournés, leur contenu éparpillé à terre. Dans la bibliothèque les livres anciens jonchaient le sol, abîmés par la pluie qui avait pénétré par les fenêtres sans vitres.

Ce qui frappa le plus ma petite sœur qui avait onze ans à l'époque (aujourd'hui Madame Langlois Berthelot) ce fut de monter l'escalier qui mène au premier étage “avec du verre pilé qui crissait sous nos pieds”.

.....

## Le “château” pendant la deuxième guerre mondiale

Un tapis de verre dans l’escalier ! “Je le sens encore quand j’en parle”, dit-elle !.

Et puis il y avait ce trou béant dans le mur. Mais ma mère attendit plusieurs mois avant de procéder aux réparations nécessaires, qui auraient permis de mettre au moins la maison “hors d’eau”. En effet les Allemands rôdaient alentour en quête de demeures assez vastes pour y établir un P.C. ou un État-Major.

A l’époque la ferme du château était une vraie ferme avec étables et nombreuses vaches, écurie avec cheval de labour, clapiers à lapins, étables à porcs, 150 cailles etc... La fermière qui régnait sur l’ensemble avait pris soin de laisser fermé le compteur d’électricité qui se trouvait à la ferme.

Quand les Allemands demandaient à visiter le château, elle les conduisait dans la demeure glacée, sans vitres, sans lumière électrique, et elle répétait d’une voix navrée : “ kaputt, tout kaputt !”.

Les Allemands repartaient.

Quand l’État-Major allemand fut enfin établi à la Roche-Guyon (Rommel lui-même y fut en 1944), on commença les réparations les plus urgentes. Mais la maison avait beaucoup souffert des intempéries, la charpente trop longtemps humidifiée était attaquée par les capricornes, il fallut même changer de petites poutres, et nous mîmes des années à assainir la maison et à la remettre en état.

Quand je compare le sort de notre petit village de Cravent à tant d’autres qui furent durement bombardés, incendiés, parfois laissés en ruines, je me dis que nous avons eu de la chance, les maisons étaient restées debout.

La vie reprit, dure pendant les longs hivers si particulièrement froids de la guerre. Un million d’hommes étaient prisonniers. Les cultivateurs restés libres et tous les membres de leur famille, femmes, jeunes, vieux, tous s’attelèrent à la tâche. C’était encore à l’époque “la France agricole”. Les paysans comme on disait, permirent aux citadins de survivre.

## Le “château” pendant la deuxième guerre mondiale

Pour moi qui venais de me marier en zone dite libre, à Grenoble, je me souviens que nous n’eûmes pendant l’hiver de 1940-1941 qu’essentiellement des topinambours à manger.

Ma mère nous envoya des colis. Fait curieux, remarquable à noter, les Allemands qui interdisaient toute correspondance entre les deux “zones”, laissaient passer les colis postaux. Je reçus de Cravent de la viande sous forme de rôtis cuits envoyés dans des bocaux (entourés de foin et de journaux pour qu’ils ne cassent pas), du beurre, de la farine, des pommes de terre.

Mon père avait repris son travail à Paris, à l’hôpital, une fois démobilisé. Ma mère partait souvent à Cravent, levée à 5 heures, dans la nuit, elle filait à bicyclette à la gare Saint-Lazare, enregistrait sa bicyclette; (comme c’était le moyen de locomotion le plus employé par les Français sous l’occupation, puisqu’il n’y avait plus d’essence, la S.N.C.F. embarquait toujours la bicyclette avec le client!).

Arrivée à Bonnières après deux heures de voyage, ma mère montait dans la charrette à cheval venue l’attendre. Après les 10 kilomètres de Bonnières, enfin arrivée, elle préparait les colis de ravitaillement pour famille et amis, à Paris et pour nous à Grenoble.

Le premier hiver la maison était sans vitres et maman couchait tout habillée avec son manteau sous le maximum de couvertures. Ces voyages étaient une prouesse, mais l’étaient plus encore les passages de la ligne de démarcation pour ceux qui y étaient obligés.

Que de souvenirs affluent en repensant à ces années sombres ! Les anecdotes abondent.

A ceux qui ont des souvenirs de compléter ce récit.

Hélène Bacot

# LA GUERRE DE 1939 - 1945

## La mobilisation à Cravent en 1939

### Un souvenir de Monsieur Jean Colombe

C'était la consternation dans le pays, beaucoup de jeunes cultivateurs et commis, étaient déjà partis avant la grande mobilisation générale ; de ce fait il y avait un manque de main-d'œuvre dans le pays pour rentrer les dernières charrettes de la moisson, malgré la bonne volonté de ceux qui restaient.

Comme il ne devait partir que trois jours plus tard, il se souvient entre autre d'avoir terminé celle de Monsieur Mouton avec un camarade plus jeune que lui, (qui n'avait jamais fait ce travail). Lui était sur la charrette, son camarade passait les bottes, les premiers rangs à poser allaient toujours, mais au fur et à mesure que la hauteur augmentait, les difficultés étaient au rendez-vous.

Puis vint la mobilisation générale, le Maire de l'époque Monsieur Magloire Douville, lui demanda s'il voulait l'aider à poser les affiches, ce qu'il fit ; trois jours après il partait rejoindre son unité pour une grande aventure.

Son camarade (plus jeune que lui) le voyant partir pour défendre la Patrie prit un engagement pour la durée de la guerre.

Il me signala également, que la ferme Desmousseaux avait un commis, dont il ne souvient pas du nom, qui fut tué au début de la guerre en 1939. Il travaillait à Cravent mais n'était pas du pays.

Les fermières prirent la relève avec les hommes valides et la vie s'organisa, pour terminer le travail en cours, et par la suite faire les labours semer etc...

à suivre



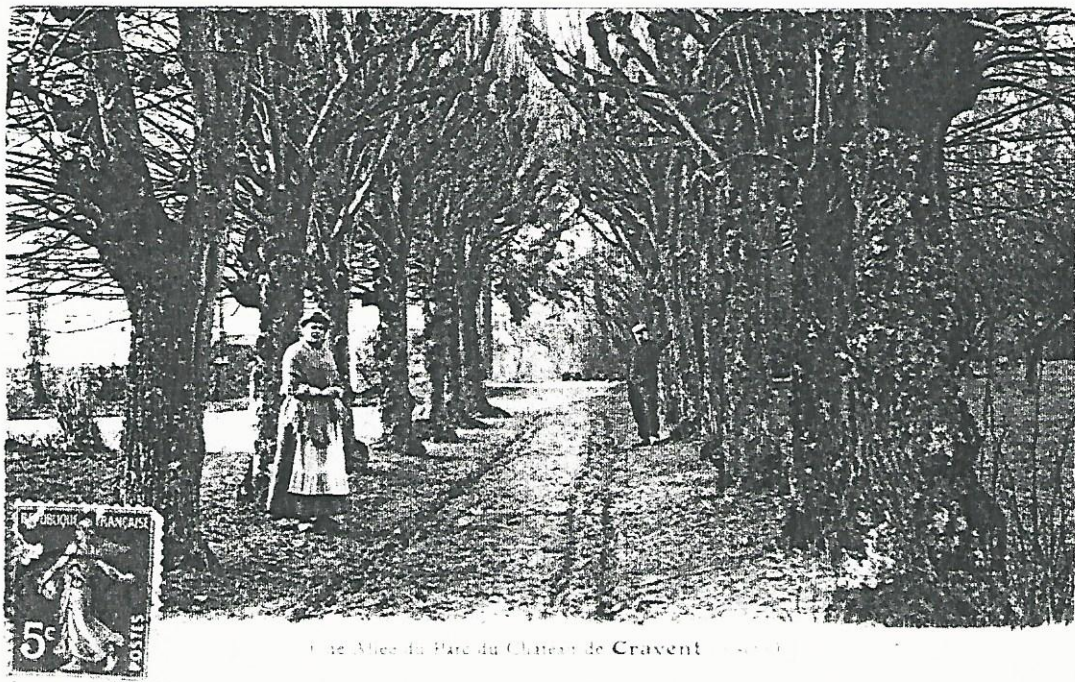
# LE CHATEAU DE CRAVENT

Pièce d'eau du Château



Pièce d'eau du Château de Cravent (S. 1870)

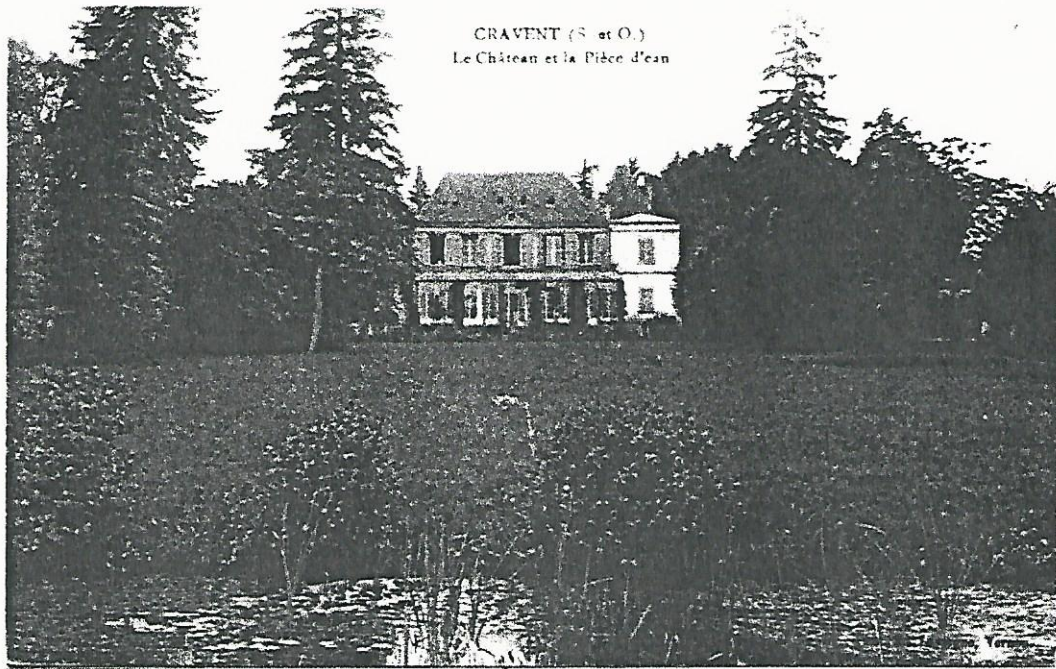
Une allée du Parc du Château



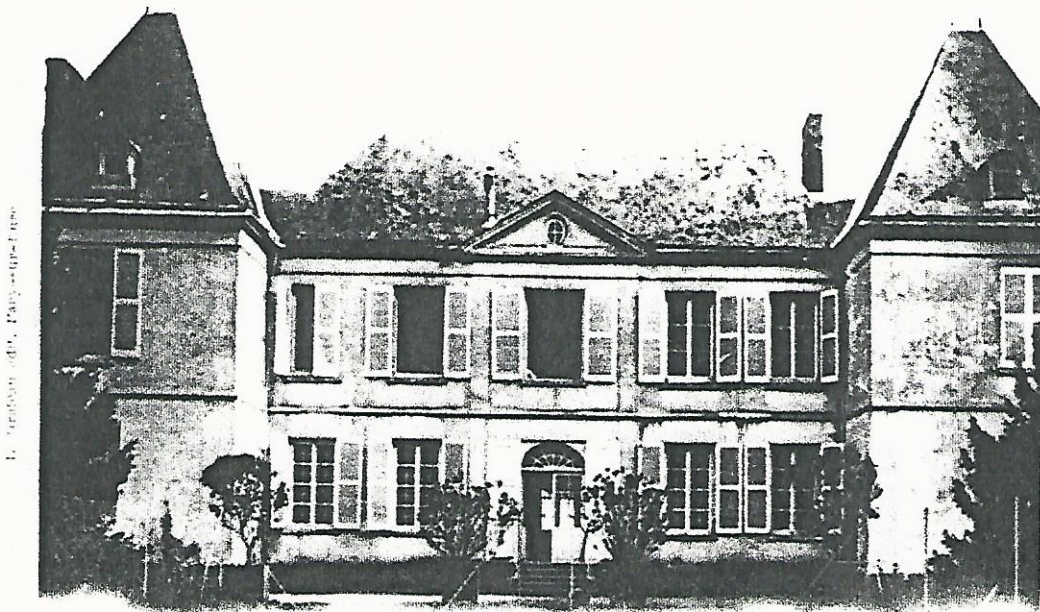
Une Allée du Parc du Château de Cravent (S. 1870)

# LE CHATEAU DE CRAVENT

Le château et la pièce d'eau



Le château



Environs de Pacy-sur-Eure — Château de Cravent